

Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen.  
Émotions et désarrois d'une ethnologue*

Paris, Odile Jacob, 2004, 351 p.

Michel Adam

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3253>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3253](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3253)

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2005

**Référence électronique**

Michel Adam, « Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue* », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3253>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue*

Paris, Odile Jacob, 2004, 351 p.

Michel Adam

---

- 1 Écrit par une spécialiste bien connue de ceux qui s'intéressent aux paysanneries arabophones, cet ouvrage, partiellement présenté sous forme de journal, raconte pour l'essentiel une expérience de terrain vécue au Yémen, expérience unique à bien des égards mais brutalement interrompue en 1986 en raison de difficultés administratives.
- 2 À mi-chemin du récit littéraire – devenu, notamment après la publication de *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris, un exercice classique de la discipline – le journal de terrain propose une autre vision de l'anthropologie : l'autre côté du miroir. De la narration, qu'elle soit présentée sous un jour grinçant et désabusé (en particulier avec les textes provocateurs de Napoléon Chagnon ou Nigel Barley), sous un jour philosophique ou poétique, se dégage toujours une part de la subjectivité de l'observateur. C'est au genre poétique que se rattache manifestement l'ouvrage qui nous est donné à lire ici, empreint de la personnalité de l'auteur sans que l'on puisse toutefois mesurer le rôle joué dans cette inflexion par le contexte culturel, les idéaux contemplatifs et esthétisants de la civilisation arabe s'immisçant dans le modèle égotiste occidental.
- 3 Lorsque Geneviève Bédoucha entame son premier voyage au Yémen en 1984, elle n'est plus l'ethnologue novice (telle qu'elle se décrit) de l'époque où, enquêtant dans une oasis saharienne, elle recueillait les données de l'ouvrage, *L'eau, l'amie du puissant*, qu'elle allait publier quelques années plus tard<sup>1</sup>.
- 4 La première surprise du lecteur est que, bien que femme œuvrant dans un milieu musulman réputé ultraconservateur, Geneviève Bédoucha semble n'avoir rencontré aucune réticence de la part des hommes. Bien entendu, cette situation est difficile à interpréter. Est-elle due à l'habileté de l'enquêtrice (ce qui est probable, au moins en partie), à sa capacité à s'imposer, à sa parfaite connaissance de la langue arabe ? Est-elle due, pour ce qui est de ses interlocuteurs masculins, à la fragilité de leurs préjugés ou

encore (ce qui revient à peu près au même) à la prise de conscience de l'aspect purement coutumier et non substantiel des rôles attribués à chaque sexe ? Situation d'autant plus inattendue en tout cas que, dans les premiers jours de son enquête – et occasionnellement par la suite – Geneviève Bédoucha est accompagnée de son conjoint, Gianni, lui aussi ethnologue et spécialiste du monde arabe.

- 5 Réputé pour la beauté physique de ses habitants, la splendeur de ses paysages, l'élégance et la hardiesse de son architecture urbaine, le Yémen porte en lui d'avoir conservé, mieux qu'aucun autre pays arabe, les attributs d'un passé ancien, notamment la rudesse des genres de vie. Le Yémen est également l'une des nombreuses provinces du monde arabe marquées par une certaine division religieuse, les régions montagneuses du nord et de l'est étant peuplées de chiites zaydites, le sud et la région côtière étant le domaine des sunnites shaféites. Quoique, dans la réalité, l'opposition doctrinale entre zaydites et shaféites se réduise à peu de chose, les deux communautés n'ont pu échapper aux conflits politiques, en particulier au cours de la période récente. On regrette que, dans une présentation sommaire du pays, l'auteur n'ait pas tenté d'expliquer ces divisions.
- 6 Dans la première partie de son récit, correspondant à la recherche d'un terrain, Geneviève Bédoucha dessine avec talent le pittoresque de sa vie de voyageuse : paysages vertigineux, lumière aveuglante, villages dressés sur leurs pitons, soupes brûlantes des gargotes, voyages inconfortables en autocar. Plus ethnographique, la seconde partie décrit son séjour sur le terrain proprement dit, dans le nord du pays, à savoir la région de Saada. Vers la fin de son périple – c'est la partie la plus originale du récit –, l'auteur, bientôt seule après le retour en Europe de son conjoint, choisit par moments de partager les tâches, le compagnonnage et l'enfermement relatif des femmes du village : puisage de l'eau, lavage du linge, pétrissage des galettes de blé, préparation du *gishr* (décoction de café). Éprouvant alors la condition à laquelle la soustrait sa position d'enquêtrice en milieu masculin, Geneviève Bédoucha restitue l'atmosphère particulière des « maisons-tours » : le dédale des pièces obscures, la fraîcheur des cours intérieures, l'intimité des femmes, la fatigue des allées et venues entre les étages, la consommation des reliefs de la viande servie aux hommes. Et, faisant en cela écho aux propos des femmes, elle n'omet pas de relater au passage quelques-uns de ses brefs épisodes de révolte contre le machisme en pays d'islam.
- 7 Au cours de ses pérégrinations, de Saada à Taezz, dans l'extrême sud du pays, Geneviève Bédoucha livre, en plus de son projet d'enquête, quelques intéressantes annotations sur les mœurs des habitants. Savait-on, par exemple, si l'on en croit l'auteur, qu'à l'époque où elle séjournait au Yémen les prisons n'existaient pas dans certaines régions rurales, les condamnés de droit commun circulant libres mais sous le contrôle de leur entourage et les pieds entravés par des chaînes ? D'autres informations – dont tireront sans doute profit les spécialistes du domaine – ont trait aux différences entre Yéménites et autres Arabes, notamment les Bédouins des déserts d'Afrique et d'Arabie. Sur son étude de terrain proprement dite, l'auteur ne rapporte pas grand-chose, les notes ayant fait l'objet d'un autre type d'exploitation. Sans compter que, soupçonnée par d'obscurs fonctionnaires de se livrer à des activités d'espionnage et arrêtée par la police à la fin de son dernier séjour, en 1986, Geneviève Bédoucha n'a jamais pu, faute d'autorisation, revenir achever son enquête. Quelques aperçus montrent que, si la vie rurale est toujours bien vivante, le Yémen traditionnel est, toutefois, en plein bouleversement : on foule dorénavant les panicules de sorgho avec

des voitures et des camions ; et tout comme se relâche la vie communautaire (ordures non ramassées s'accumulant dans les villes), les maisons-tours sont en passe d'être abandonnées, une certaine sécurité étant désormais acquise et les femmes se plaignant de devoir monter les étages.

- 8 Le récit de l'aventure yéménite est précédé d'un rappel du premier séjour ethnographique effectué par Geneviève Bédoucha dans le sud tunisien. Si ce retour en arrière est certes à la fois évocateur et utile, pourquoi avoir consacré la fin de son ouvrage à une rapide incursion dans la Brenne berrichonne, actuel terrain de l'auteur ? Trop bref pour justifier l'intention comparative, ce court chapitre en forme de conclusion affadit et déprécie le tableau vivant et sensible offert au lecteur dans les pages précédentes.
- 9 L'absence de carte – alors que l'auteur ne cesse de parcourir le pays, imposant tout au long du texte de multiples toponymes inconnus – devient très vite gênante, donnant au lecteur le sentiment de circuler en aveugle. Malgré ce défaut – et les quelques autres déjà signalés – *Éclipse de lune au Yémen* est un livre nostalgique et attachant, à recommander vivement aux amoureux du travail ethnographique et aux amateurs d'Orient en particulier. On y respire des parfums qui sont un avant-goût de l'intelligence des êtres et des lieux.

---

## NOTES

1. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1987.